

Un regard masculin pour le moins problématique...

Dès la mort de Cléopâtre, les historiens romains, commandités par Octave, se hâtent de salir sa mémoire. Les pires préjugés pleuvent sur la souveraine, avant que n'arrivent les idées fausses, qui ne cèdent la place qu'à une certitude : la permanence d'une fascination masculine plutôt perverse... **PAR ARNAUD QUERTINMONT**



Objet de fantasme Étendue sur une peau de tigre, poitrine offerte, Cléopâtre est érotisée même dans la mort, une image en décalage avec celle de la femme politique de l'Antiquité. Par Achille Glisenti (1848-1906), Pinacothèque Tosio Martinengo, Brescia.

La légende de Cléopâtre s'écrit déjà de son vivant. Son mode de vie imprégné d'hellénisme, digne des déesses, fascine. L'un des épisodes les plus emblématiques en est son arrivée à Tarse : mise en scène spectaculaire, où elle apparaît sur un palais flottant, incarnant Aphrodite, déesse de l'Amour. Mais l'image que nous avons d'elle aujourd'hui, souvent éloignée de la réalité historique et archéologique, est avant tout le produit de la propagande romaine orchestrée par Octave.

L'ascension politique de Cléopâtre inquiète Octave. Cependant, il ne peut déclencher une guerre civile contre Marc Antoine sans risquer de ternir sa propre gloire : vaincre un Romain ne saurait être un exploit. Il cible alors Cléopâtre, qu'il ne nomme jamais, la réduisant à « l'Égyptienne » qui incarne tout ce que Rome rejette : une femme de pouvoir, une reine orientale qui aurait ensorcelé Marc Antoine, le privant de sa virilité, dans une société où le pouvoir

doit rester entre les mains des hommes.

Après la mort de Cléopâtre, Octave prend, en 27 av. J.-C. le nom d'Auguste et se pose en garant des valeurs romaines, affirmant avoir mis fin à près de soixante-dix ans de guerre et défendu Rome contre l'influence corruptrice d'une reine orientale. Les auteurs latins, au service de cette propagande nationaliste, forgent alors une image déformée de Cléopâtre. Horace, Virgile et Properce la dépeignent comme une créature perverse et dangereuse, allant jusqu'à suggérer qu'elle se prostituait à ses esclaves. Avec le temps, cette vision évolue. Cléopâtre devient une figure érotisée, une femme fatale manipulatrice qui précipite ses amants vers la mort. Entre attraction et répulsion, elle se transforme en objet de fantasme, incarnant à la fois le désir et le danger.

Après une période d'oubli relatif, elle refait surface au XIV^e siècle. Dans *L'Enfer* de Dante, elle apparaît comme une femme trahie et tourmentée par l'amour. Peu à peu, son image tragique

s'impose, jusqu'à être définitivement cristallisée par Shakespeare dans *Antoine et Cléopâtre* en 1607. Parallèlement, un autre élément de son mythe se développe : son suicide. Dès le XV^e siècle, on la représente mordue au sein par un serpent. Cette iconographie rencontre un immense succès jusqu'aux XIX^e et XX^e siècles. La mort de Cléopâtre, presque orgasmique, fascine et trouble. De femme fatale à reine manipulatrice et colérique, Cléopâtre incarne désormais aussi un idéal de beauté sulfureux. Son image, détournée, s'invite jusque dans les publicités vantant les mérites des cosmétiques et des salons de beauté, preuve de sa fascination intemporelle.

Reflet des préjugés d'une société occidentale masculine face à une femme au génie politique incontestable, cheffe d'État et souveraine, le mythe de Cléopâtre perdure. Inlassablement, on l'érotise, transformant la dernière reine d'Égypte en une figure à la fois fascinante et fantasmée. **■**